

L'invitation du Père Chevrier

Lundi 21 septembre 2026

Pierre Kim Hong-sik, diocèse de Daegu

J'ai appris qu'on recherchait des volontaires pour le pèlerinage du Prado. Comme attiré par quelque chose, j'ai décidé d'y participer, sans intention particulière. Mais au fil du pèlerinage, j'ai découvert une à une les raisons pour lesquelles j'étais parti.

Avant de partir, je ressentais un malaise profond : la fatigue du ministère, les tensions et les conflits dans mes relations avec mes confrères, et surtout des doutes sur ma vocation au Prado. Ma vie et ma foi perdaient leur élan. Je voulais m'éloigner un moment de cet étouffement. Cette sécheresse et ce poids ont été l'une des raisons de mon départ en pèlerinage.

À Lourdes, j'ai médité sur la vie et la foi de sainte Bernadette. Devant la grotte, j'ai prié la Vierge Marie de tout mon cœur. J'ai été frappé par la foule de malades rassemblés autour de la grotte, et j'ai porté dans ma prière leur supplication. Je me suis souvenu des fidèles et des migrants que j'ai rencontrés, surtout de ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur cœur. J'ai gardé dans mon cœur la foi simple et la vie modeste de sainte Bernadette. La simplicité de sa maison natale (le « cachot », l'ancienne prison) m'a touché. J'ai compris que plus on est pauvre et simple, plus on peut rencontrer Dieu de près.

Devant les reliques du Curé d'Ars, je suis resté assez longtemps. Quand j'étais jeune séminariste, j'avais découvert la vie du Curé d'Ars et confié que je voulais vivre comme lui. Plus de dix ans plus tard, me tenant devant lui, j'ai mesuré à quel point je m'étais éloigné de sa vie et de sa foi. J'ai eu honte. C'est pourquoi je suis resté encore plus longtemps devant ses reliques. Une prière de repentir est montée en moi.

Enfin, pour rencontrer le Père Chevrier, je me suis rendu à la maison du Prado, à Lyon.

J'ai prié devant la crèche où il priait, et j'ai célébré la messe dans la chapelle où il repose aujourd'hui. Pendant la messe, cette pensée m'est venue : je croyais être parti en pèlerinage « sans y penser », mais n'est-ce pas peut-être le Père Chevrier, qui repose ici, qui m'y a invité ?

En pèlerinant, en priant, en mangeant, en buvant et même en faisant la vaisselle avec les prêtres du Prado, j'ai senti mon cœur s'alléger. J'ai aussi redécouvert ce que j'avais laissé de côté dans ma vie de prêtre, et à quel point la prière et l'étude de l'Évangile sont importantes.

À Saint-Fons, là où le Père Chevrier avait fondé l'école pour former les séminaristes, nous avons eu un temps de prière. J'y ai redécouvert le sens de la crèche, de la croix et du tabernacle. Suivre la crèche, la croix et le tabernacle, ce n'est pas simplement mener une vie d'ascèse : c'est être libre des biens que l'on possède, donner tel quel ce que l'on a reçu de Dieu, le donner volontiers aux pauvres, et même savoir recevoir volontiers des pauvres. En méditant sur ce mouvement, j'ai fait l'expérience de la liberté et de la paix dans mon cœur. J'ai senti que vivre la vocation du Prado n'est pas un fardeau, mais une grâce.

À Limonest, lors de l'entretien avec le Responsable général du Prado, je lui ai demandé : « En tant que prêtre du Prado, que puis-je faire pour les jeunes d'aujourd'hui, qui semblent indifférents à la vie spirituelle ? » Il m'a répondu : « Jouez-vous sur votre vie. » J'ai compris à nouveau que la vocation du Prado doit être vécue par ma vie même, et qu'il me faut répondre concrètement à l'appel de Dieu et agir.

Me voici de retour au quotidien. Les tâches s'accumulent toujours, les attentes de beaucoup de gens et les tensions avec mes confrères sont toujours là. Mais je suis certainement changé. Je vis chaque jour en remettant tout à Dieu. Je continue d'avancer pas à pas, en contemplant Dieu dans ceux que je rencontre en paroisse, surtout les pauvres et les migrants. J'ai aussi compris qu'il n'est pas nécessaire d'être brillant, ni d'être reconnu.

Je m'efforce de faire de l'Évangile la lumière de ma vie, et de vivre simplement et

sobrement. Je veux vivre chaque jour en suivant la lumière que sainte Bernadette, le Curé d'Ars et surtout le Père Chevrier m'ont montrée. Avec reconnaissance envers le Père Chevrier, qui m'a conduit sur ce chemin de pèlerinage, je me souviendrai des prêtres qui ont partagé ce voyage avec moi, ainsi que de tous les prêtres du Prado. Je prierai Dieu de leur accorder la grâce de vivre la vocation du Prado au cœur de leur propre vie.